

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-03-19.

Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

L'ECHO DES ETUDIANTS

TELEPHONE
2.07



3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro 0^{fr}.10

ORGANE DES ETUDIANTS

ABSOLUMENT INDEPENDANT



— Voir nos Dessins en 4^e & 5^e Page —

Vade Mecum

Pour les enfants des deux sexes, au-dessus de 20 ans.

Depuis longtemps déjà, de sages moralistes se sont émus du peu de place accordée dans notre Enseignement officiel aux notions générales que tout jeune homme devrait posséder comme bagage intellectuel, à son entrée dans la vie sociale. De nombreux pères de famille nous ont écrit à ce sujet.

Désireux de participer, pour notre modestie part à tout ce qui concerne l'éducation des jeunes français, nous avons rédigé à cet usage un Manuel où se trouvent condensés une foule d'axiomes frappés au coin du plus élémentaire bon sens et de la plus saine morale. Cet ouvrage qui vient d'obtenir le prix Monthyon sera adopté sous peu par les bibliothèques des écoles communales. En voici quelques extraits :

D. — Qu'est-ce que la femme ?

R. — La femme, c'est la *côte* que Dieu servit à Adam pour lui faire croquer les pommes.

D. — Comment cela ?

R. — On sait en effet que Jéhovah, pour faire la femme, prit une côte à Adam, en lui disant : La monteras-tu ? (la côte)

C'est pour cela que les femmes sont souvent traitées de *co-côtes*, des *cocotes aux pommes* !

D. — En résumé, qu'est-ce donc qu'une femme ?

R. — C'est un extrait de viande.

D. — La femme serait donc une matière comestible ?

R. — Parfois. (Pour plus amples détails sur ce sujet, consulter le Livre du Maître).

D. — Connaissez-vous une autre définition ?

R. — Oui, celle que donne Bossuet dans l'oraison funèbre du Prince de Condé : la femme, c'est la cote de la Bourse !

D. — La femme est-elle égale ou supérieure à l'homme ?

R. — Quoique facilement superposables, mathématiquement parlant, ces deux grandeurs ne peuvent offrir que le rapport connu du diamètre à la circonférence, qui est : 3,1416.

En pratique, la femme est inférieure, puisqu'elle possède les dessous.

D. — Qu'est-ce qu'aimer une femme ?

R. — C'est jouer un atout de cœur, pour casser du carreau.

D. — Comment peut-on définir un homme qui aime une femme ?

R. — C'est un pompier qui prend feu.

D. — Croyez-vous qu'un homme puisse aimer plusieurs femmes ?

R. — Oui, et un tel homme fait alors office de *delta*, car il est comme le fleuve qui se jette à la mer par plusieurs embouchures.

D. — Qu'est-ce que la jeune fille ?

R. — C'est un verbe au futur qui ne de-

mande qu'un auxiliaire pour être conjugué au passé.

D. — Qu'est-ce qu'un viol ?

R. — C'est une conjugaison passive.

D. — Que pensez-vous des fiançailles ?

R. — Se fiancer, c'est prendre un billet de théâtre en location.

D. — Comment définissez-vous un jeune homme qui va se marier ?

R. — C'est un botaniste qui va transformer une fleur d'oranger en *fleur de lit*.

D. — Qu'est-ce qu'un célibataire ?

R. — C'est un lac, car il ne communique pas avec la mère.

D. — Qu'est-ce que le mariage ?

R. — C'est l'acte par lequel deux associés de sexe différent entreprennent l'exploitation en commun d'un « fonds perdu ».

R. — Qu'est-ce qu'une femme honnête ?

R. — C'est une femme qui ne trompe ni son mari ni son amant.

D. — Connaissez-vous une autre définition plus conforme aux données récentes de la science ?

R. — La femme honnête, c'est une femme qui est dévorée par *l'époux*.

D. — Qu'est-ce qu'un amant ?

R. — C'est un *pronom*, de *pro nomen* : à la place du nom !

D. — Comment qualifiez-vous une jeune femme qui épouse un vieux monsieur ?

R. — C'est une femme qui règle sa montre sur une horloge qui retarde.

D. — Convient-il qu'une femme porte la culotte dans son ménage ?

R. — Cela n'a pas d'importance puisqu'on l'enlève.

D. — Comment appellerez-vous les culottes ?

R. — Le temple d'*Ephèse*.

D. — Comment qualifieriez-vous M. Bérenger s'il censurait ce Manuel ?

R. — Le *balayeur de ruts* !

Meddy.

(A suivre)



Grand Concours Méridional de Poésies

La Société de la liqueur de Canigou a l'honneur d'informer Messieurs les Etudiants et les sportsmen qu'elle a ouvert un concours de Poésies, à dater du 15 mars courant :

CONDITIONS DU CONCOURS :

1° Le concours consistera en quatrains (vers de 10 ou 12 pieds), en l'honneur de la liqueur de Canigou ;

2° Chaque candidat pourra présenter plusieurs quatrains ;

3° Tous les sujets devront être adressés avant le 29 mars, à M. Henry de Casamajor, 3, rue Baudin, Montpellier ;

4° Tous les quatrains seront la propriété exclusive de la Société du Canigou.

PRIX OFFERTS :

1^{er} Prix : 12 bouteilles de Canigou.

2^e Prix : 8 bouteilles de Canigou.

3^e Prix : 6 bouteilles de Canigou.

Les résultats du concours seront publiés dans les journaux.

Le Banquet de l'ECHO

Les rédacteurs de l'ECHO se trouvaient réunis, lundi soir, dans un des salons du Restaurant Delmas, autour d'un succulent dîner, que le sympathique Vatel avait bien voulu offrir à ces hommes de plume (!) Avant que l'alcool ne troublât notre cerveau, nous pûmes noter parmi les convives : P. Trolett, Georges W. Lennox, Raoul VIII, le docteur Barbencane, Lamarche, Trinquelage, Henry de Casamajor, Passarini, Elas, Nègre, Eva Dhon, Rocher, Cépamoy et Meddy. Les mets furent exquis et les vins capiteux. On brinda au camarade Delmas, et le docteur Barbencane nous fit admirer une fois de plus le calibre et la vigueur de son organe. Après le dîner, s'imposait une visite au Skating. On y alla, et nous admirâmes P. Trolett, décrivant de savantes sinusoides pendant que Lamarche se cramponnait désespérément au veston de Trinquelage, dans une remarquable parodie de l'Ouest-Etat.

Raoul VIII était digne, et lorsque le camarade Casamajor eut l'amabilité de nous offrir du champagne chez Lagriffoul, il assista impassible aux folies de ses compagnons.

De nombreux ganglions reçurent ensuite la visite de ces cellules migratrices qui éprouverent une notable déperdition de protoplasme. Le combat cessa faute de combattants, et chacun s'en fut panser ses blessures en bénissant au fond du cœur le sympathique Delmas de la belle ordonnance du festin. Loué soit à jamais son très saint nom !

Gatorzeur.

ODE A " L'ECHO "

Qui ne put être lue au banquet pour cause d'alcool.

A la manière de RONSARD.

I

Bel Echo intéressant,
Paraissant,
La semaine, sur huit pages ;
T'a vêtu du haut en bas
Cépamoy
D'esbaudissantes images.

II

Firmin, Montane et Sicardi
Se sont mis
En garnison sous ta souche,
Et dans ton papier vergé,
Distingué,
Max Erith a fait sa couche.

III

L'agréable P. Trolett,
Guilleret,
Avecques sa plume aisée,
Pour sa méninge alléger
Vient loger
Très souvent en ta feuillée.

IV

Puis à chaque vendredi,
A midi,
A la Loge l'on déploie
Tes articles polissons,
Qui seront
Des lecteurs la douce joie.

V

Bel Echo intéressant,
Vis longtemps,
Tu seras toujours prospère,
Et tes feuilles, par les vents,
Ou les temps,
Ne pourront joncher la terre.

Meddy.

L'Étudiant élégant
se chausse

À la Créole

Escompte 5 %.

SYLVIA

Depuis longtemps les gnomons avaient projeté l'ombre la plus courte et les Hamadryades replié leurs âmes. Dans la forêt le silence des arbres était aussi profond que celui des astres. En une sente, sous le lac du ciel où les étoiles projetaient d'indécis sillages, Sylvia, tout envahie par une béatitude délicieuse, cheminait.

Elle laissait emporter ses pensées sur l'aile d'un léger zéphir et dans cette nuit exquise qui invitait à l'extase, elle songeait aux douces lèvres, qui jadis, lorsqu'elle était bien portante à Rome, y avaient ployé sous les siennes. Car Sylvia était malade et la pauvre enfant dépérissant de jour en jour avait été contrainte de s'exiler en Campanie, de quitter la ville et ce qu'elle chérissait par-dessus tout, le jeune Honorius.

Il n'avait pu la suivre, et la séparation avait été pénible, car, peut-être, ils ne se reverraient plus. Aussi le soir, Sylvia songeant à l'aimé qui était loin d'elle, s'en allait conter son trouble et ses peines à la nuit.

C'était au bord d'un petit lac, entouré de roseaux où dormaient les étoiles ; là, mollement couchée sur l'herbe verte à la lueur incertaine des astres, elle tombait dans l'indolence troublante de la rêverie. Elle écoutait les mille voix mystérieuses de la nature somnolante, et, soupirant de tristesse, elle penchait sur la tige blanche de son cou son pâle visage mélancolique, où les fines coquilles de ses dents reflétaient la lueur nacrée de la lune.

Les yeux agrandis par l'extase, ce soir-là elle regardait fixement l'ombre onduleuse des feuillages, qui se profilait sur les eaux endormies...

Tout à coup, dans le lointain, une mélodie qu'égrenait une flûte s'éleva : Sylvia tressaillit, car il lui sembla reconnaître cette musique douce et enivrante qu'Honorius modulait au cours de leurs promenades. La flûte semblait soupirer les longues causeries aujourd'hui défuntes, les étreintes lascives passées près de ce mur qui les abritait de la brise crépusculaire, les baisers à jamais éteints. L'euphonie tout à coup expira et Sylvia tomba évanouie sur le gazon...

Lorsqu'elle rouvrit les yeux regardant la surface polie des eaux, qu'argentait Phébé, elle aperçut, penché sur son épaule, Honorius, qui, le visage hâve, creusé par le mal d'aimer, essayait malgré ce de lui sourire encore. Se retournant, ivre de joie, elle voulut l'étreindre, mais hélas, l'émotion avait été si forte qu'Honorius ne pressa contre les siennes que les lèvres froides de celle qui avait été Sylvia et qui mourut pour avoir trop aimé.

Ysis.

Le Saucisson

Le Père Carcassouille passait tous les matins devant la charcuterie : c'était un beau magasin avec une devanture toute ornée de glaces qui répétaient à l'infini les jambons, les pâtés et les galantines. Et chaque fois que le père Carcassouille passait, il jetait un œil d'envie sur l'immense perspective des viandes délicieuses qu'une vitre épaisse séparait de sa main, de son nez et de sa bouche. Et pourtant, il était heureux, la vue des comestibles lui suffisait : le moment le plus agréable de sa journée était celui où, accroupi sur une pierre basse, dans un chantier il repassait dans sa mémoire tout ce qu'il avait vu le matin dans la vitrine. Les morceaux de pain sec que de charitables âmes lui donnaient, devenaient tour à tour, au gré de sa fantaisie, jambon ou dinde truffée ; il voyait d'admirables volailles et son pain en avait presque le goût. Donc le père Carcassouille était heureux, au point de vue gastronomique bien entendu.

Mais Noël survint, et pendant Noël, devant la charcuterie défilèrent des gens qui regardaient avec la même envie que Carcassouille, qui entraient et ressortaient emportant sous le bras l'objet de leurs desirs.

De voir tous ces gourmets réaliser ainsi leurs desirs de gourmandise, il vint à l'idée du père Carcassouille qu'il se pourrait un jour lui aussi goûter à toutes ces viandes qu'il savourait platoniquement depuis si longtemps. Les jambons, les dindes truffées, les saucissons, les pâtés, les galantines cessèrent d'être pour lui des objets lointains et intangibles, et, de les voir si souvent disparaître de la vitrine pour les reconnaître quelques instants après emportés par un passant, il jugea qu'il pourrait lui aussi, comme tout le monde, emporter quelque chose.

Cela devint bientôt son unique préoccupation. Il chercha d'abord quelle serait la chose qu'il prendrait. S'il n'avait fallu tenir compte que de la saveur de l'objet, Carcassouille aurait immédiatement arrêté son choix sur une dinde truffée : une dinde truffée, c'est gros, c'est gras, cela embaume et vous nourrit autant par le nez que par la bouche. Malheureusement, où la faire cuire ? Impossible par conséquent d'avoir la dinde. Un pâté de foie venait ensuite ; ça aussi c'était gras, c'était gros et c'était truffé, mais, autre embarras : voyez-vous Carcassouille manger une livre de pâté en une seule fois ; il en garderait un morceau et voilà l'obstacle : le pâté fondrait dans ses poches. En désespoir de cause, après avoir successivement éliminé le jambon, de peur des os, les boudins à cause de la cuisson, et la galantine pour la gelée qui l'entoure, Carcassouille arrêta son choix sur un saucisson. Un saucisson, ça n'est pas, évidemment, un mets raffiné, mais ça se conserve, ça se débite en tranches et ça n'est pas lourd à emporter et puis justement il y en avait toute une ribambelle entourés de papier d'étain, se balançant devant la charcuterie. Donc Carcassouille prendrait un saucisson.

La campagne commença. Tous les matins on voyait arriver du fond de la rue un homme à l'allure paisible ; ses vêtements déchirés et sales avaient changé d'aspect, car il les avait mis à l'envers. Il avait un chapeau ou plutôt un résumé, une préface de chapeau, car le fond et la calotte manquaient. Il s'avavançait en louvoyant sur le trottoir qui fait face à la charcuterie, les mains dans les poches en sifflant. Puis, tout à coup, il inspectait l'horizon, ses yeux, avec la précision d'un télémètre, viraient et venaient se fixer sur un saucisson, toujours le même, pas le plus gros de ceux qui se balançaient au vent. C'était Carcassouille dont toute l'âme passait dans les yeux et qui étudiait consciencieusement le terrain pour préparer son rapt.

Enfin, un beau jour, la rue étant déserte et la charcuterie vide, Carcassouille s'avança ; il décrocha le saucisson et s'enfuit à toutes jambes comme un fou avec la terreur irraisonnée des honnêtes gens qui viennent de perdre leur vertu. Il courait ! il courait ! serrant son saucisson sur le cœur, et la peur lui donnait des ailes. Un chien se jeta en jappant dans ses jambes et il se crut poursuivi par une meute ; il se précipita dans une rue adjacente, distribua quelques coups de pieds à deux inoffensifs caniches et repartit de plus belle. Il lui semblait que tout l'univers était à ses trousses. Il devint

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Étudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

naît derrière lui : le commissaire avec son écharpe, les gendarmes à cheval, les juges en robe, des gardiens de Fresnes, et M. Deibler avec sa machine, et il courait, il courait. Il courut jusqu'à ce qu'il tombât et ce fut justement dans le chantier où ses pas l'avaient ramené, comme l'instinct ramène les animaux poursuivis à leur terrier.

Le premier mouvement de Carcassouille fut de respirer à l'aise, puis il cacha le saucisson sous une pierre, puis il alla s'assurer qu'il était seul. Alors il eut faim : ses yeux s'allumèrent et il se fût jeté sur le saucisson comme un ogre, si la raison ne lui eut pas suggéré de n'en rien faire. Il organisa pour lui tout seul une petite réjouissance gastronomique dont il établit ainsi le programme. Tout d'abord il mangerait deux croûtons très secs pour faire contraste, puis avec le morceau de pain le plus frais, le saucisson, le saucisson de ses rêves, enfin le saucisson, ensuite il verrait. Carcassouille n'eut pas le courage de différer l'exécution de la seconde partie de son programme en imaginant les suivantes :

Les croûtes de pain sec furent vite avalées, alors, lentement, le saucisson fut extrait de dessous la pierre qui le dissimulait : il était gros, il était long et le papier d'argent si brillant qu'il étincelait au soleil comme un miroir. Carcassouille sortit de sa poche un couteau ; un rire bête s'épanouit sur son visage, l'eau lui vint à la bouche, il en bava de jouissance. Puis, avec précaution, comme s'il accomplissait un sacerdoce, il dépouilla l'objet de son vêtement d'étain. Alors... Alors, Carcassouille, laissa tomber le saucisson et pleura... il pleura comme un enfant, à grosses larmes, avec des sanglots dans la gorge. Il pleura de désespoir, de rage et de dépit : le saucisson, le fameux saucisson était un saucisson en bois.

P. Trolett.

PETITE CORRESPONDANCE

Jane. — Soyez donc raisonnable et ayez au moins la patience d'attendre qu'il ait eu le temps de... digérer votre aimable cadeau. — E. Z. F.

Alfontse, Lunel. — 1. Est-ce vous qui êtes venu chez Max, samedi, entre six et sept heures ?

2. Insisterai au sujet de votre demande, mais je doute fort de réussir, car il y a déjà eu des précédents plutôt désastreux.

3. N'ai pu encore relever le bordereau que vous me demandez. Le recevrez un de ces jours.

4. Bayonne par Rosemonde Gérard passera la semaine prochaine.

A. H. Strasbourg. — As-tu reçu ma carte ? En attendant ta réponse, je ne parlerai à personne de ce projet, pas même aux amis. — Max.

Berthe Robin. — Nous ne pouvons pas insérer en ce moment. Tous mes regrets. — G. W. L.

Mathilde. — Vous êtes suffisamment renseignée pour comprendre que tout est impossible pour le moment. Il y aurait trop de risques. Dans une quinzaine de jours tout ira certainement beaucoup mieux.

Cinquante-sept et douze. — Etrange devise que vous avez là, Madame. Évidemment, c'est votre droit, mais, tout de même... — A. F.

Paul. — Impossible vous voir ces jours-ci. J'ai... les peintres à la maison. Mille regrets. — Marcelle.

Esther. — Zut ! M... ! Pâte à rasoir ! ! ! Yes, parfaitement, Mademoiselle, vous êtes... comme la lune. — J. B.



Trottin-Trottant

Fillette de quinze printemps,
Petites mains, petites dents,
Petite bouche,

Sais-tu quel est le petit coin
Qu'il faut — psst ! psst ! eh ! pas si loin ! —
Que je te bouche ?...

Mais ne file donc pas ainsi !
Tu trottines, par là, par ci,
Svelte et légère,
Tanguant du c...ol et du téton,
Comme si ça flambait à ton
Petit derrière !

Ah ! Quel plaisir, petit trottin,
De t'embrasser tout un matin
Sur tes fossettes,
De te serrer bien fort, bien près,
De faire ensemble dans les prés
Des amusettes !

Viens, je t'enseignerai l'amour,
Lui qui te trouble chaque jour
De mille choses,
La nuit de rêves folichons,
Et t'éveille avec tes nichons
Dans tes mains roses...

Nous ferons les batifoleurs,
Et, nous attablant sous les fleurs
D'une guinguette
Près d'une rivière d'argent,
Nous nous aimerons en mangeant
Une omelette...

Nous irons en chantant des vers
Regarder la feuille à l'envers
Au sens biblique...
Mais quand à la fin de l'exploit
Nous arriverions à l'endroit
Psychologique,

Pour t'enfuir, ce serait midi...
Et, d'un baiser un peu hardi
Mais bien peu sage,
J'effleurerais le p'tit téton
Qui palpite d'amour dans ton
Petit corsage...

Et ça ne ferait pas un pli :
Tu trouverais ça si joli
(C'est mon affaire)
Que tu fermerais tes beaux yeux,
Rouge de plaisir, pour bien mieux
Me laisser faire !

Alors, alors que de baisers !
Et roulant dans les joncs brisés,
Petite folle,
Peut-être me laisserais-tu
Entrer dans ton — turlututu ! —
Par cambriole...

* * *

Psst ! psst ! Trottin, où vas-tu donc
En bouquinant ton feuilleton,
Svelte et coquette,
Grignottant de bon appétit,
Et fendant l'air de ton petit
Nez en trompette ?

Viens avec moi, les jours sont beaux :
Dans les bras des petits pierrots,
Les colombines,
Loin des hargneux et des jaloux,
Livrent avec des rires fous
Leurs tailles fines...

Viens avec moi : les arlequins
Font tinter l'or de leurs sequins
Aux yeux des folles ;
L'amour, le vin et les chansons
Font courir au cœur des frissons
Tout-à-fait drôles...

Viens avec moi : les jours sont courts,
C'est la semaine des amours :
Dans les feuillages
Un chœur de merles étourdis
Sifflette le De profundis
Des pucelages...

Viens avec moi : je suis de ceux
Qui font jaillir le vin mousseux
De main de maître :
Avec de petits cris cochons
Tu mettras tes petits nichons
A la fenêtre...

Viens avec moi : pour les baisers
Je sais dégrafer les corsets,
J'ai de jolies
Caresses pour ton corps divin...
Viens avec moi : Vive le vin
Et les folies !

* * *

Ça t'en coûte de dire non,
Mais ce soir, petite Ninon,
Petite Ninette,
En poursuivant tes rêves d'or,
Tu veux t'endormir vierge encor
Dans ta couchette...

Et tu t'enfuis, cambrant les reins, —
Et, sans souci des médecins
Et des gastrites,
(J'en suis comme deux ronds de flan)
Tu grignottes en t'en allant
Deux ronds de frites...

Alfontse.

Mardi-gras, 1914.



Poignée de Nouvelles

— Notre jeune camarade R.l.e vient de créer un nouveau sport. A la nuit noire, flanqué de sa fluette et plate Dulcinée, il erre à l'affût des enseignes tournantes. Ses amis ne l'appellent plus que *Don Quichotte de la Planche*.

— M. le professeur Grasset va faire paraître incessamment une nouvelle étude médico-sociale, intitulée : *le Météquisme devant la Science*.

— M. Loubet ayant réapparu en public, à l'occasion d'une inauguration, les panamas seront très en vogue cet été.

— Mlle R.c.a vient d'être nommée aide d'anatomie provisoire. Nos plus sincères condoléances à cette nouvelle victime du féminisme.

— La tournée Pomussene donnera prochainement à l'Eldo deux représentations du « Youpin déserteur », la nouvelle pièce interdite par la censure. On est prié de n'apporter ni fleurs, ni couronnes, ni ampoules de sulfhydrate d'ammoniaque.

— L'interne mégalomane serait inculpé de vagabondage spécial à la suite de recherches trop indiscretes sur l'hypertrophie de l'hypophyse.

— Le *Cri de Paris* rapporte que le protecteur de Soleilland (rien de commun avec le réputé photographe de notre cité), souffrirait d'un accès d'éléphantiasis nostras.

— P. Trolett, le distingué sportsman montpelliérain, s'élancera, dimanche matin 19 mars, du haut de la tour des Pins, avec un parachute de son invention qui est susceptible de rendre les plus grands services à nos hardis aviateurs.

— M. Arthur, Cyr Meyer fera, sous peu, paraître un nouveau volume de souvenirs, intitulé : « Ce que mon nez a senti ». O vanité ! ô gaffe !

— Un gros scandale est sur le point d'éclater au sein du Comité des Fêtes de Charité. Il s'agit de l'attribution frauduleuse à un charcutier de notre ville du gros lot de la « loterie du cochon ». Deux des membres les plus influents dudit Comité seraient poursuivis pour abus de confiance.

Quant au commerçant, le Tribunal aurait retenu à son égard le fait de porc illégal.



Bal des demi-fous

Notre confrère l'Étudiant a achevé l'organisation de son grand bal des Demi-Fous, qui aura lieu le samedi 18 mars, à minuit, à l'Eldorado.

Des attractions nombreuses, phénoménales et sensationnelles ont été élaborées par les cerveaux inventifs des rédacteurs de notre « Doyen », et on peut s'attendre à un succès fantastique qui surpassera, et de beaucoup, tout ce qui a été fait de mieux jusqu'ici.

Tous à l'Eldo, samedi soir ! ! ! Heureuse innovation : on dansera sans désemparer de minuit à midi. Voilà qui promet !



MI-CARÈME

Dans notre prochain numéro nous donnerons des détails complets sur l'organisation du grand bal de l'Echo des Etudiants.

Un autre journal a prétendu avoir retenu pour cette date la salle du Skating-Ring. Nous nous inscrivons en faux contre cette affirmation saugrenue et nous tenons à rassurer nos amis et nos lecteurs.

C'est bien le bal de l'Echo, et aucun autre, qui sera donné chez DELMAS le samedi 25 mars prochain, à l'heure indue de rigueur.

Quelle nuit en perspective, mes aïeux !
On ne vas pas s'em... bêter !

C'est la grâce que je vous souhaite. Ainsi soit-il ! ! !



L'AMOUR

à travers les âges et les tempéraments

Instantanés psychologiques : 2^e série (golo)

L'auteur réitère qu'il est navré de les avoir pondus, qu'il les trouve profondément idiots et s'en excuse,

Une professionnelle. — Telle paire tel vice.

Une maîtresse outragée. — Prendre l'amour aux dents et croquer le marmot.

Un obèse. — J'ai pansé, donc je sue...

Un autre obèse. — Ah ! pouvoir « marcher » à plat ventre !

Une demi-vierge. — Faire les choses à moitié.

Deux jeunes époux. — Aller au fond des choses.

Une joyeuse enfant. — Rire du bout dedans.

Deux époux sans progéniture. — Faire le coup de l'être y est.

Un gros fabricant de guano. — Etre vif comme la poudrette.

Un monochrome. — Ah ! tenir une comptabilité en partie double !

Une cynique. — Exposer son système...

A un géographe. — Tu Pon-di-chéry ? — Cal-cu-ta ! Tu peux te Bombay ! Java Pamiers ? Assur Tananarive !

Un acrobate. — Se taper dans l'œil.

Une jeune et gentille féministe. — Jules, eh bien ! quoi ! Féminette !

Un farouche indépendant. — Mettre quand il me plaît mon foudre de travers !

Un fabuliste. — Un sot trouve toujours un puceau qui l'admire.

Un philosophe. — La nuit, tous les chats sont pris !

Un vieux « meuble ». — Avoir un Polichinelle dans le tiroir.

Un pioustre. — Se coucher à plat ventre, ...rauper, enfile la tranchée, monter à l'assaut, mais garder la capote à cause de l'humidité.

Placière en femmes de chambre. — Bonne renommée vaut mieux que cinq thunes dorées.

Deux étudiants (tandis que deux « femmes » assistent à une opération chirurgicale). — Vaches regardant placer les drains !



Faculté de Droit
Notre confrère SIP, de la Bohême.

élas

Un collectionneur. — Il ne me manque que le coup de grasse.

Un tyrolien (il tire au lit, hein ?). — Là, là est le trou la la, la la hi trou trou la la !

Un enthousiaste. — Ça marche comme sur des roulettes.

Un savant. — Observer les règles.

Renseignement. — C'est un type d'Eugénie.

Un dégoûté des hétaires de bas étage. — La corde meurt, en ne serrant pas !

P. Towne. — Petibus cum jambis.

Un combattant de... (mettons 68). — Se tourner les sens.

La Rosse des Hussards. — Il est nez fatigué.

Une hétaire de bas étage. — Avoir un conscience élastique.

Récit d'un... bris de clôture à la campagne (cré coquin de printemps). — C'est un fait es-prés.

Un historien, renchérissant. — C'est la défénéstration de Brague.

Le comble pour une femme. — Faire des affaires d'or.

Un vieux tableau. — Personne pour me raccrocher ?

Un malthusien. — Avoir la tête près du bonnet.

Une mystérieuse, à son copain Hiphorme. — Pisiforme et métacarpe.

Mme Victoria Fer. — Attirer l'aimant et lui faire perdre la boussole.

Valentine de Valcharmeur. — Et maintenant, au Massacre des Innocents.

Un poète. — Les sept coups, comme un glas, sonnent le couvre-feu.

Un vieux salop. — S'emballer sur le fromage.

Une courtisane. — Etre reçue comme un chat dans un jeu de quilles.

Eunuque. — Avoir perdu les boules.

Idoine. — Bander l'art des rots.

Prophète de Chaudazingue. — Tel qui prit vendredi, dimanche pleurera.

Alfontse.

Faculté de Droit

Une Fanatique de la procédure.

élas

Time is Money. Si vous voulez gagner de l'argent apprenez les langues étrangères, si vous voulez gagner du temps apprenez-les à l'école Berlitz Grand Prix à l'Exposition de Londres en 1908. Hors Concours à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

3, Place du Palais, Montpellier

Chronique Théâtrale

La Création de "THÉRÈSE"

Mon confrère Paulus étant parti festoyer sous d'autres cieus, m'a laissé, outre la lourde charge de résumer deux semaines de critique, la délicate mission d'analyser la première de *Thérèse*, de Massenet.

Nous avions eu, l'année dernière, la grande semaine de Puccini, cette année nous venons d'avoir la grande semaine de Massenet.

Thaïs, samedi 4, avec Laffont, de Marseille. M. Laffont a un organe magistral, bien timbré et singulièrement puissant. A ses côtés, Mme Victoria Fer chanta parfaitement bien. Il est à remarquer que lorsque Mme Fer joue aux côtés d'une vedette, son jeu se précise, sa voix s'échauffe davantage, et elle approche alors de la perfection.

Le dernier acte, notamment, la mort de Thaïs, fut superbement enlevé.

Werther, mardi 7, avec Campagnola et Mme Marié de l'Isle, au profit du Sou des Ecoles laïques. Beaucoup de monde. Campagnola est toujours égal à lui-même. Au début, le troisième acte de *Manon*, avec Martel, Mouchez et Mme Victoria Fer.

Hérodiade samedi, avec Redon, de Nîmes. Assez bonne représentation. Il faut féliciter surtout MM. Redon, Mouchez et Granal.

Entre temps la *Veuve Joyeuse*.

Mardi soir, la première de *Thérèse*, drame lyrique en deux actes, de Massenet Jules. Salle assez brillante, mais le gros public n'avait pas donné. *Thérèse* est un épisode de la Révolution. L'amour de Thérèse est partagé entre deux hommes : André Thorel, son mari, député girondin peu farouche, et Armand de Clerval, royaliste proscrit. Le livret de Claretie Jules nous fait assister à la douce lutte de ces cœurs, tandis qu'au dehors gronde une lutte bien autrement puissante et terrible : la *Terreur* règne sur Paris. La Gironde succombe et André Thorel marche à l'échafaud. La pauvre Thérèse, malgré son affection pour Armand, refuse de fuir avec lui, car elle aime véritablement et sincèrement son mari. Lorsque la funèbre charette passe sous ses fenêtres, conduisant Thorel à la mort, elle trouve un moyen qui lui permettra de mourir avec lui : « Vive le Roi ! » s'écrie-t-elle. La populace, furieuse, envahit aussitôt le château et l'entraîne.

La partition de Massenet rappelle beaucoup trop ses œuvres passées. Au 1^{er} acte, qui d'ailleurs renferme beaucoup de longueurs, on retrouve des fragments du premier et du troisième actes de *Werther*. L'arrivée d'Armand a beaucoup d'analogie avec celle de Werther, et dans la tristesse qui se dégage du retour du proscrit, nous retrouvons celle du troisième acte : la mort de Werther. Je ne vois qu'une page musicale très intéressante et charmante à la fin de l'acte : le duo d'Armand et de Thérèse, le menuet d'amour, qui est une vraie caresse à la fin de cette soirée d'automne si brumeuse. Il est regrettable que l'acte se termine sur un chœur de soldats, qui ressemble beaucoup à celui du cinquième acte de *Manon*.

Le deuxième acte est beaucoup plus personnel et plus original. J'y note les adieux de Thorel, qui va partir pour l'Assemblée, le trio d'Armand, de Thérèse et d'André, et enfin le dernier duo d'Armand et de Thérèse, très dramatiques et très bien venus. On y retrouve la touche du maître, et cette phrase musicale si belle, tantôt calme, tantôt tourmentée, avec laquelle il a coutume de peindre les angoisses de l'âme et les tristesses du cœur.

L'interprétation a été assez faible. Mlle Delcourt, qui s'est admirablement dépensée au cours

de la soirée, ne m'a pas paru avoir le tempérament suffisamment dramatique pour bien rendre le personnage si difficile de Thérèse. M. Martel, dans le rôle d'Armand, fut très bien. Je lui reprocherai seulement un peu de raideur en scène. Et pourquoi aussi a-t-il pris l'habitude de grasseyer chaque fois qu'il est sur le point de chanter ? Cela pourrait lui nuire sur d'autres scènes. Quant à M. Ducharne, très jolie voix, mais beaucoup d'inexpérience scénique ; veillons-y.

L'orchestre a été meilleur qu'à l'ordinaire ; encore un peu de bonne volonté, et les passages *piano* seront tout à fait dans le ton.

La soirée s'est terminée sur le *Secret de Polichinelle*, délicieuse comédie en 3 actes, de Pierre Wolf. A remarquer surtout la très bonne interprétation de MM. Frank-Morel et Faure, ce dernier notamment a été très applaudi. Quant à Mlle Wéga, elle a été tout simplement délicieuse au deuxième acte, dans sa robe bleue. J'en sais beaucoup qui l'auraient croquée volontiers.

Yves Grandjean.



BIBLIOTHÈQUE

Payez et vous serez considérés.
(Evangile selon Cinq-Louis.)

Echo du boudoir d'Isabelle :

— Es-tu là, pigeon innocent ?

— Présent.

Je t'adore, ma toute belle.

Es-tu là, jeune adolescent ?

— Présent.

— Es-tu là, vieux polichinelle ?

— Présent.

— Et toi, banquier incandescent ?

— Présent.

— Et toi, bedeau convalescent ?

— Présent.

— Interminable ribambelle !

— A la porte nous sommes cent.

Présent, présent, présent, présent !

* *

— Un présent vaut un don. Qu'ils
[viennent !

Nul ne sera licencié :

Les petits cadeaux entretiennent,

Comme on dit, l'amitié.

* *

Toctoc. — Ouvrez-nous, Isabelle.

— Es-tu là, gommeux agaçant ?

— Présent.

— Es-tu là, blanc-bec sans cervelle ?

— Présent.

— Et toi, docteur rhumatisant ?

— Présent.

— Et toi, notaire effervescent ?

— Présent.

— Insatiable kyrielle !

— A la porte nous sommes cent.

Présent, présent, présent, présent !

.....
Et seul Amour était absent.

A. Ellivedpac.

La "Bohème" contre le Père Champagne

Le Père Champagne nous a communiqué une lettre de protestation énergique contre les affirmations parues dans la *Bohème* du 10 mars, sous la signature R. M.

Malheureusement cette lettre est arrivée trop tard pour être insérée. Nous la publierons dans notre prochain numéro en la faisant suivre des commentaires convenables.

PAPETERIE IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

Orgue de Barbarie

II

Fier échappé de ta tribu,
Vieux Juif-errant, usé, fourbu
Et chancelant d'avoir trop bu,
Arrête-toi dans ma venelle,
Fais pétiller sous ton foulard
Ton œil malin de vieux roublard,
Pose ta pipe et ton riflard
Et fais brailler ta manivelle !

Le premier rayon de soleil
S'amuse sur ton nez vermeil,
Et fait rigoler ton orteil
L'air les fenêtres de tes bottes...
L'aube descend des murs blanchis :
C'est l'heure où rentrent au logis
Les vadrouilleurs, les avachis
Et les jeunesse en ribottes...

C'est l'heure où les Rêveurs maudits,
Levant au ciel leurs bras raidis,
Pleurent de honte en leurs taudis
Rougis par la clarté des lampes :
Serrant la plume ou l'ébauchoir,
Ils ont rêvé depuis le soir,
Et maintenant le Désespoir
Bat la retraite sur leurs tempes !

C'est l'heure d'àpre volupté
Où se révolte ma fierté,
L'heure où, las d'être rejeté
Sans fin, et souffleté sans trêve,
Je veux dans un effort géant
M'arracher au gouffre béant
Et jeter mon nom au néant
Pour faire triompher mon Rêve !

Ce matin je souffre d'orgueil...
Frère joyeux des cœurs en deuil
Viens sur ton bout de vieux cercueil
Me marteler tes élégies...
O vieux berceur d'illusions,
Lâche à plein vent tes papillons,
Et fais passer des visions
Dans mes prunelles élargies !

* *

Brise du soir sur les bassins,
Et vous, chansons des clavecins,
Et vous, andantes des tocsins,
Cristal des cloches argentines,
Que vos caresses d'airs vieillies
Sont douces aux Rêveurs trahis,
A l'heure où les sanglots jaillis
Roulent au fond de leurs poitrines...

Ils vous aiment de tout leur cœur,
Musiques pleines de douleur :
Vous n'avez pas l'envol berceur
D'une savante symphonie,
Mais vos pauvres sons avortés
Dans un concert d'hilarités,
Leur parlent des réalités
Brisant les ailes du génie !

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

*Ils vous aiment de tous leurs corps,
Vêpres lugubres du remords,
O derniers cris des rêves morts,
O seules oraisons funèbres
Des pauvres chiens — des chiens crevés
Montrant les dents sur les pavés, —
Et des Poètes décavés
Qui vont mourir dans les ténèbres...*

*Ah ! la Misère les étreint
D'un bras sauvage et souverain,
Les fous, les pétrisseurs d'airain
Et les amants des nuits lyriques,
Les fronts grands immortellement !...
Peut-être même à ce moment
Des assoiffés de firmament
Et des Poètes héroïques,*

*Martyrs farouches de leur vœu
Souffrèrent sur leur carreau sans feu
Et meurent en jetant à Dieu
Leur dernier cri blasphématoire...
Orgues fiévreux, claquez des dents,
Et de vos pauvres cris stridents
Saluez sous leurs yeux ardents
L'aube prochaine de leur gloire !*

Hyr.



Choses & Autres

Art et Littérature. — Le citoyen Was-Waser, ex-pensionnaire d'Antoine, vient de créer sur les grandes scènes européennes un monologue humanitaire et antimilitariste de notre sympathique compatriote Lajanjanjanjule, poète bien connu.

Une indiscretion nous permet d'annoncer que la ponte de ce chef-d'œuvre vaudra à Lajanjanjanjule le prix Nobel de la Paix, au mois de décembre prochain.

Cette distinction si méritée n'étonnera personne, et Lajanjanjanjule ne déparera pas la

collection des précédents bénéficiaires du prix : MM. le baron d'Etourneau de Constans, Frédéric Passy, etc., etc.

Déplacements. — Notre ami, M. Lévy Brumel, en villégiature printanière à Tarascon, chez le colonel du 11^e hussards.

— M. Lucien Myrtan chez le Prince de Maguelone.

— Notre sympathique camarade E. Rolls (rien de l'aviateur décédé), chez son intime ami le marquis de Bel-Air.

— Madame J. D..., au Ch... de l'A..., à la suite d'une petite saleté commise envers son ex-amant.

— Notre collaborateur Alban au divin « Café des Facultés ».

— Le docteur Garrus Golévyre chez MM. K. Pott et Cie, négociants en boudriches.

Peyrou-Club. — Un nouveau club en plein air vient de se former au Peyrou dans les allées de la promenade basse, côté rue Pitot.

Le club se réunit trois fois par jour, le matin à 11 heures, le soir à 2 heures et à 6 heures. Le Bureau est ainsi constitué : *président* : Ydiomagne ; *secrétaire* : le lieutenant Gueule ; *trésorier* : Jacqueville ; *directeur des jeux* : 120.

Le club a été fondé dans le but d'enlever une jeune vierge à sa famille.

Nous donnerons dans notre prochain numéro de plus amples détails sur les réunions, le lieutenant secrétaire Gueule s'étant purgé hier et n'ayant pu nous fournir un compte-rendu.

Cartes postales. — Les amateurs de cartes postales artistiques trouveront une choix merveilleux dans un délicieux magasin bleu de roi, rue Saint-Guilhem, Changement prochain de direction ; des améliorations considérables seront apportées au service de la clientèle.

Baron. — Plusieurs personnes ayant cru reconnaître dans le « Baron » de notre dernière chronique, notre ami Soulas, nous les informons que c'est « un autre baron » que notre article visait.

Amours. — L'exquiment belle et excessivement divine Margot, très fatiguée par le Carnaval, a déclaré à un de nos amis qu'elle va mener complètement la vie bourgeoise d'une bonne mère de famille. Nos félicitations.

Les macchabées. — Nous apprenons que les auteurs de la complainte *Les Macchabées* (dont nous n'avons donné dans notre dernier numéro qu'une édition considérablement expurgée) vont faire éditer leur œuvre dans toute sa magnifique et effarante intégrité. Ce sera sans nul doute un succès.

Yoghourte Oriental. — Nous sommes heureux de faire connaître à tous nos camarades et particulièrement aux étudiants étrangers, qu'ils trouveront dans notre ville le *Vrai Yoghourte d'Orient*.

Ce Yoghourte est un lait caillé très consommé en Orient, surtout en Bulgarie et en Turquie.

A Montpellier, il est préparé avec du lait de vache pur et sain, garanti contre la tuberculose bovine, dans lequel on ajoute un ferment lactique spécial, frais et sélectionné.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser : 11, Grand'Rue, à Montpellier. *Technologie Agricola*.



Si vous voulez des
Vêtements de Soirée
d'une grande élégance,
Habillez-vous

AU GRAND St-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

ELDO-ELDO

La salle : Monde des grands jours. Cris divers. Le sympathique Fourcade boit un quart brune.

Meddy explique à une génisse la règle de grammaire : *Accepi litteras a patre meo*.

Le bicho.

La scène : Chœur des grenouilles qui demandent un Roi. Miss *Alexandrina* nous exhibe le chemin de fer du Périnée. Dickson renverse un pot de pommade pendant que des acrobates excentriques nous excitent la périphérie. Assez bon spectacle.

Règle pratique : La longueur des entr'actes à l'Eldo est inversement proportionnelle à la longueur du programme.

Mennuy.

* * *

D'autre part, notre service secret de renseignements nous a communiqué la note suivante :

La salle a pris ce vendredi la physionomie des grands jours, et nous préférons nous retourner vers les loges que vers la scène. Nous apercevons : Mlles Wéga, Rosine, Jeanné d'Argent, Léo, Juliette, Berthe, Angèle, Monigevi, Sylvia, etc., etc. Ici, c'est le jeune Quatre (celui des deux qui a le nez le moins long) qui embrasse avec furie une Frontignanaise ; là, c'est Laurent XVII en sandwich ; Rose qui expose la « nouvelle » ; Andrée d'Oléron qui, derrière le grillage, retrouve un ancien amant ; Eulalie avec le Helder au grand complet...

Aux stalles, Conpays, le jeune Viennois, s'excite ; Marcoyrol pense à Lucienne ; 180 à la longue qu'il a sottement attaquée tout à l'heure, et moi, je pense... qu'il me faut surveiller la salle pour le compte de l'Echo. — R.



POUR PARAÎTRE

L'Heure (au sujet de sa variation) par le docteur Marcel Obillon.

— On demande à acheter un squelette monté, en bon état. S'adresser à Meddy, à l'Echo, 3, rue Ferdinand Fabre.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

